



**Message du Directeur général de l'UNESCO  
à l'occasion de la Journée internationale  
pour l'élimination de la discrimination raciale  
(21 mars 2002)**

Le 21 mars 2002 est la première Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale que nous commémorons après la tenue à Durban, Afrique du Sud, de la Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance.

Cette Conférence, qui complète le travail entamé par celles de 1978 et 1983, a donné un nouveau souffle au long et patient combat contre ces fléaux que sont le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance. La Déclaration et le Programme d'action adoptés par consensus, et entérinés par l'Assemblée générale des Nations Unies le 26 février 2002, préconisent une lutte sur trois fronts : une meilleure prévention contre les actes de discrimination, une répression plus sévère des délits de racisme, et un soutien plus efficace aux victimes dans leur lutte pour la dignité, l'équité et la justice.

Les mentalités donc ont évolué. Tous les pays reconnaissent aujourd'hui sans équivoque que le racisme et la discrimination affectent leurs sociétés respectives et représentent une menace pour leur sécurité et leur stabilité.

Une avancée décisive a été aussi accomplie dans la qualification des tragédies de l'histoire. L'esclavage et la traite des esclaves sont désormais reconnus comme crime contre l'humanité et parmi les principales sources du racisme.

Aujourd'hui, nous sommes plus que jamais appelés à redoubler de vigilance. De nouvelles formes de discrimination et d'exclusion apparaissent qui risquent de remettre en cause les acquis des efforts du passé. Nous devons renouveler nos approches et nos stratégies pour y répondre de manière efficace. Face aux extrémismes de tous ordres qui érigent de nouvelles barrières entre les personnes et les cultures, il est plus que jamais urgent de nous mobiliser ensemble contre ces forces destructrices que constituent le racisme, la discrimination raciale et la xénophobie.

Le suivi de la Conférence de Durban et la mise en oeuvre de ses recommandations nous en offrent une nouvelle opportunité.

Koïchiro Matsuura